

Qui n'a pas un jour rêvé devant ces étranges et poétiques maisonnettes ?

Répondant aux doux noms de **cadoles, cabottes, bories ou encore cazelles**... Abris en cas d'intempéries, réserves à outils, à récolte ou à vendange, refuges divers...

Elles se remarquent et s'interpellent dans tout le paysage du vignoble français.

Elles furent et sont encore, propices au casse-croûte du midi, à la sieste réparatrice et aux rendez-vous secrets... Le vigneron y séjournait parfois plusieurs jours.

Si l'on a en retrouvé de très anciennes, il est désormais établi qu'elles relèvent d'un vaste mouvement de construction **du XVIIème au XIXème siècle**. La France connaît alors une expansion de ses terres cultivées - encouragements royaux à défricher, partage des anciens communaux dans la première moitié du 19e siècle, accession des petites gens à la propriété sous le second Empire, extension de la culture de la vigne au 19e siècle...

Cette période de construction s'observe dans plusieurs régions de France, du Nord au Sud et dans divers pays de l'Europe non méditerranéenne - Irlande, Grande-Bretagne, Suisse... - composant ce que l'on appelle une architecture vernaculaire.

Visibles par tous, en bordure de chemins ou de routes ou cachées un peu loin dans la campagne ou le vignoble, les cabanes de vignes, rudimentaires ou plus élaborées, font partie intégrante de ce que l'on nomme « le petit patrimoine » ou encore l'architecture rurale. Les techniques de construction en sont improvisées ou traditionnelles.

Beaucoup ont disparu, laissées à l'abandon. Fort heureusement, celles qui restent suscitent aujourd'hui réflexes de sauvegarde et de restauration. Mairies, associations, propriétaires, paysans, viticulteurs y sont attachés, tant elles témoignent du travail de la vigne comme de l'histoire et des coutumes de la région. On peut donc participer à des chantiers de restauration, des circuits de découverte, des colloques et des journées d'études. Des maisons et des conservatoires de la pierre sèche se sont également créés.

Les départements où des zones à cabanes de pierre sèche ont été signalées, sont au nombre de **51**. Dans certains d'entre eux, ces zones sont larges; dans d'autres, elles se limitent à de rares isolats, voire, dans certains cas, à quelques structures isolées.

Les noms donnés aux cabanes de pierre sèche sont nombreux et variés. Ils sont pour la plupart issus des langues régionales et généralement francisés.

En Champagne, on nomme **Loges** de vignes ou aussi **Cadoles**, ces gracieuses cabanes en pierres sèches. Certaines d'entre elles auraient, dit-on, plusieurs siècles... Il semble en fait que l'âge de celles que l'on rencontre de nos jours ne dépasse pas cent à deux cents ans. Les cadoles ont été édifiées jusque dans les années 1920.

Elles ont été bâties avec les pierres retirées des vignes. Les pierres les plus communes servaient à dresser les « **muras** » – ou « **murgers** » –, ces murs bas qui délimitaient chaque parcelle de vigne. Quant aux plus belles pierres, plates, larges et faciles à « empiler » les unes sur les autres, elles servaient quant à elles, à l'édification de la cadole. Chacune desservait une surface bien délimitée – généralement une vigne – et était utilisée comme abri par les vignerons ou exceptionnellement, comme habitation permanente.

En Val de Loire, la grande majorité de ces maisons possédaient une cheminée et parfois un puits à proximité. Ces maisons étaient solides : murs en " mortier " (assemblage de caillasses, chaux et sable), belles pierres de tuffeau en angle, couronnées d'une charpente recouverte d'ardoises ou de tuiles.

En Bugey-Savoies, pour remédier à des déplacements longs, répétés, les montagnards trop éloignés ont fréquemment choisi d'édifier un habitat près de leurs vignes.

On peut, en se promenant observer, notamment vers **Notre-Dame du Pré** en Tarentaise, des « **Grangettes** » ou encore des « **Sarto** ». Petites demeures disséminées ou accolées les unes aux autres. Elles affirment toujours l'identité architecturale de la vallée ou du massif, identité qui s'affirme en particulier dans l'emploi des matériaux, bois ou pierres pour les murs, en totalité ou en partie, ancelles, ardoises, lauzes, chaume, tuiles écaille, romaines, ou plates sur la toiture.

En Bourgogne, ces constructions de pierre sèche, appelées **Cabotes** ou **Loges** selon l'endroit, étaient bâties entièrement sans mortier, avec des pierres d'extraction locale. Souvent circulaires et de profil cylindro-conique elles sont ouvertes à l'est.

Elles utilisaient les mêmes techniques de construction et de couverture que fours, fontaines couvertes et lavoirs. Pour que la chaleur et la lumière y pénètrent, certaines possédaient un foyer aménagé dans le fond, la fumée s'échappant par un trou au plafond, réservé à cet effet. Elles montrent souvent des aménagements intérieurs : entrées, banquettes, arcs de décharge, niches, fenêtres, serrure, fontaine. Certaines constituent par leurs dimensions de véritables maisons permettant aisément le séjour de plusieurs personnes.

Quelques termes désignant les cabanes de vigne

Barracun : Corse du Sud

Borie : Provence

Cabinet de vigne : Touraine

Caborde : sud de l'Yonne, Haute-Saône, Doubs

Caborne : Rhône

Cabot ou chabot : Bouches-du-Rhône

Cabotte : Bourgogne

Caburote : Poitou Saintonge

Cadole : Champagne, Côte chalonaise, Beaujolais, Coteaux-du-Lyonnais

Cajolle : Périgord

Capitelle : Languedoc-Roussillon

Casot : Roussillon

Cazelle : Quercy, Causse, Lot

Chibotte : Allier

Choquette : Touraine

Gariotte : sud-ouest

Grangeon : Bugey, Arbois

Grangette : Savoie

Loge : Vallée du Rhône

Loge de vigne : Val-de-Loire

Lubite : Touraine

Loge : Vallée du Rhône

Loge de vigne : Val-de-Loire, Champagne

Lubite : Touraine

Sarto : Savoie

Tsabone : Haute-Loire

Tsabano : Corrèze